

JE FUS FORCÉE DE M'EXILER

(Par Mildred Aristide à la journaliste Hazel Ross Robinson)

Un esprit n'oublie jamais le chemin qui conduit à la maison.

L'ORIGINAL DE CET ARTICLE DANS LE MAGAZINE ESSENCE DU MOIS D'OCTOBRE, 2005

(par Ginette Peterburs au CDC).

Je me souviens très bien de mon enfance quand je grandissais dans le Bronx, mes parents ne cessaient de me raconter l'histoire de nos glorieux ancêtres, tels que Toussaint Louverture et Jean Jacques Dessalines sans compter d'autres milliers d'esclaves de St-Domingue qui ont combattu à coté des plus grandes puissances de l'armée européenne. Ils en sont sortis glorifiés, après avoir aboli l'esclavage, rétabli leur indépendance et ont formé leur propre nation devenue Haïti en 1804.

Mais cette année symbolique restera toujours vivante dans le cœur des haïtiens. Sans compter que ces révolutionnaires ont rendu la fierté aux noirs dans le monde entier et ont tenu à ce qu'Haïti devienne comme un sanctuaire ou n'importe quel noir pourrait s'y rendre et se sentir complètement libre.

A partir de ce moment la, Haïti a toujours été pour moi beaucoup plus que le pays ou mes parents ont pris naissance .

Je me rappelle Haïti le pays de mes ancêtres, a toujours eu une place extraordinaire dans ma vie, ou nous avons combattu et gagné notre victoire contre les grandes puissances.

Je fus invitée à une réception en 1992 à l'Université de City College de la Ville de New York, organisée pour le président Jean-Bertrand Aristide, exilé comme prêtre à ce moment-la dans les années 1980 .

Il gagnât les élections de 1990 et fut élu avec une forte représentativité. Le président fut pris en otage et déposé par une junte militaire; sous forte pression il fut obligé de signer sa démission et partit en exil.

Les forces extérieures ont toujours joué un rôle néfaste dans les affaires internes du pays, dans le but d'éradiquer la mémoire de 1804. Mais qui est loin d'être oublié dans le cœur des Haïtiens.

Bravant une terrible migraine et une pluie torrentielle, je me rendis à cette réception, pour

rencontrer cet homme que les Haïtiens avaient choisi pour les diriger. Je ne saurais dire ce qui allait s'ensuivre à partir du moment où j'entrai dans cette chambre et de ce détour dramatique que prendrait ma vie

A cette époque je travaillais comme avocat pour une firme qui se trouvait dans la proximité de Rockefeller Center. A la fin de cette réunion à City College, un nombre d'avocats Haïtiens, y compris moi-même, furent invités à une entrevue avec le président Aristide. Dans le but d'unir nos efforts pour faire avancer le processus démocratique en Haïti, nous lui offrîmes nos meilleures idées et fîmes aussi de très fortes recommandations.

J'ai jugé cette opportunité d'historique; et deux mois plus tard, je donnai ma démission. Je m'engageai d'ailleurs à travailler cote à cote avec cette équipe d'avocats désignés. Au retour du Président Aristide, la démocratie fut restaurée en Haïti en 1994. Je pliai mes bagages et retournai y vivre sur une base permanente pour continuer le travail commencé.

A la longue, j'ai pu me rendre compte de la tendresse du président et sa force de caractère à bien vouloir aider son peuple. Je fus exposée sur une base régulière à son charisme intellectuel, son humilité, sa compassion, son style. Pendant ce temps, nos sentiments évoluèrent, nous finîmes par dévoiler nos sentiments, nos cœurs se sont rencontrés, et nous unîmes nos destinées avec un mariage religieux en 1996.

Tout de suite après notre mariage, le terme présidentiel de mon mari prit fin, et nous pûmes étendre la Fondation Aristide un groupe de jeunes de base ministérielle qu'il avait déjà commencé dans les années 80.

Son église fut brûlée en 1988 par ceux qui étaient tout à fait contre le programme social juridique établi en Haïti et l'intérêt continuel par les grandes puissances étrangères à ce qu'il puisse être démis de ses fonctions, et renvoyé de l'église à cause de son adhésion la théologie de libération.

Lorsqu'il fut réélu une deuxième fois en 2000, il bâtit son programme sur 2 axes: l'éducation et la santé. Et je fus demandée d'être en charge de la Commission Nationale du Sida. Les besoins furent énormes, mais c'était clair que nous étions sur la bonne voie.

A l'inauguration des hôpitaux, les établissements scolaires et les nouvelles routes, les vieilles dames illettrées attendaient avec impatience mon passage, leurs livres en mains, et aussi des brochures qu'elles pouvaient se procurer, parce qu'elles savaient que leur président encourageait la lecture. Tout en caressant mon visage elles m'ont dit:

" TI CHERIE, TIENS BON ET GARDE LE MORAL, PARCE QUE NOUS CONTINUERONS À PRIER POUR TOI ," à la suite de mauvaises propagandes qui battaient leur plein aussi bien que des forces internes sans compter nos ennemis étrangers, qui ont toujours tenu à ce qu' aucune

démocratie ne soit rétablie en Haïti en 2003. Ces moments m'ont toujours tenu en haleine.

Nous vivions tantôt dans notre maison familiale pendant les fins de semaine mais pendant la semaine nous travaillions au Palais National. Tout juste en face de la rue se trouve un monument historique d'un mâle soufflant un lambi pour honorer les révolutionnaires d'Haïti en 1804.

Du palais j'ai travaillé ardemment pour pouvoir aider le reste du monde et les faire comprendre toutes les souffrances causées par les pays riches en bloquant un prêt de 500 millions de dollars approuvé qui nous a été accordé pour Haïti, dans leurs efforts pour déstabiliser le gouvernement.

J'ai parlé contre et aussi écrit un livre sur l'exploitation des enfants pauvres en Haïti et appuyé les croyances de mon mari que chaque individu à droit et devrait être traité avec dignité. Je suis fière quand mon mari a demandé à la France de nous restituer les 21 billions de dollars que nous avons été obligés de payer pour notre liberté acquise, à l'Etat français en 1825.

Cependant une petite élite bourgeoise, engloutie dans une tradition de ne pas vouloir payer des impôts, traitant la majorité des noirs de la classe subalterne comme des animaux, tout en profitant de leur misère humaine, ont toujours considéré mon mari comme un intrus et un obstacle à la démocratie.

En fait, les vrais acteurs de la classe opposante sur la scène politique sont tous ceux qui sont contre la démocratie. Une Haïti démocratique qui a investi dans son peuple représente une rupture historique du récent passé du pays. Pour en ajouter d'avantage la plupart de cette classe privilégiée format une alliance avec des forces étrangères en finançant tous les anciens soldats déçus de l'armée haïtienne, sans oublier les forçats, pour monter le coup d'état.

Bien avant pour nous de dire au monde que notre gouvernement était attaqué par des voleurs et avec les millions d'individus qui ont voté pour mon mari, celui-ci dormait encore , des diplomates et des soldats armés jusqu'aux dents sont venus à la maison et nous ont kidnappé.

Quand nous fumes obligés de partir bien avant l'aube, les rues étaient pratiquement désertes. Le président et moi furent forcés dans un avion par des policiers étrangers et pris en otage sans notre adhésion en Afrique Centrale, une ville à 9,000 kilomètres de distance ou nous ne connaissions personne.

Avant que la journée fût terminée, le seul gouvernement élu démocratiquement a été complètement dissous. Je vivais dans une situation au ralenti, un cauchemar sans fin. Si étant élu démocratiquement nous nous trouvions littéralement dans cette situation, que se passerait t-il aux milliers d'individus qui se trouvent dans les bidonvilles de la Saline et dans les champs au Plateau Central.

Prenant un risque énorme, la Député Maxine Waters (D-Ca) et Randall Robinson sont venus nous visiter en Afrique du Sud et ont travaillé d'arrache-pied pour nous trouver un logis permanent à la Jamaïque. Avec l'aide et le support de plusieurs leaders de la Caraïbe et le gouvernement Africain, le président Thabo Mbeki nous inviteraient plus tard, ma famille et moi, à venir le rejoindre et nous installer en Afrique du Sud.

Accompagnée de mes deux filles Christine et Michaelle respectivement âgées de 8 et 6 ans, nous arrivâmes lors d'un hiver rigoureux en Afrique du Sud, mais nous avons pu après un temps voir le pays fleurir.

C'est touchant quand les habitants de l'Afrique du Sud nous disent que nos ancêtres viendront en aide à Haïti. L'esprit d'Ubuntu, cette grande sensibilité vers l'autre est bel et bien vivant en Afrique du Sud.

Partout ou je regarde, les habitants de l'Afrique du Sud lisent et disent merci à Mandela, Mbeki et à la démocratie. En Haïti, l'instruction a toujours été le privilège d'une classe minoritaire mais avec la nouvelle démocratie, nous avons pu commencer de procéder à la fermeture du mur de l'apartheid.

Au retour de mon mari en Haïti en 1994 il y avait un effectif de 38 lycées publics. En 2004, tout juste avant le coup d'état, le numéro avait augmenté à 134. L'espoir faisait vivre.

Un an et demi depuis le vol de notre démocratie. Haïti nous a appris une autre leçon: La force de l'esprit humain. Mon mari et moi nous ne pouvons plus toucher et voir les gens d'Haïti, mais comme les Zulu nous le rappellent," Un esprit n'oublie jamais le chemin qui conduit à la maison," Etant donné que nous apprenons d'avantage sur notre nouvelle terre d'adoption, notre maison temporaire, nous enseignons aux étudiants à l'Université de l'Afrique du Sud, sur Haïti: son passé, ses douleurs et ses promesses.